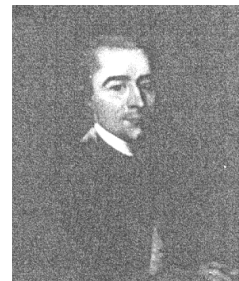


Maurice PÈNVERNE

6 octobre 2005



Tanguy MALMANCHE
1875 - 1953
et ses aïeux maires de Brest



Article paru dans la revue Le Lien n° 94 - 2^{ème} trimestre 2005 du
Centre Généalogique du Finistère

Tanguy MALMANCHE

1875 - 1953

et ses aïeux maires de Brest

UN DRAMATURGE BRETON.....	3
TANGUY MALMANCHE 1875 - 1953	3
L'ŒUVRE DU DRAMATURGE	4
L'ASCENDANCE DE TANGUY MALMANCHE.....	6
MALMANCHE D'ORIGINE ANGOUMOISE	6
CHARLES FRANÇOIS MALMANCHE, MAIRE DE 1790 A 1791.....	7
DE BERTHEAUME A BERTHOMME, POSSIBLE BAS-NORMANDS.....	8
<i>Signatures de Gilles BERTHEAUME.....</i>	<i>9</i>
JEROSME MARIE BERTHOMME MAIRE DE 1791 A 1792 ET DE 1793 A 1795	9
RABY UNE FAMILLE DU BRIANÇONNAIS	10
ANTOINE RABY, MAIRE DE 1744 A 1747	10
ANTOINE RABY, MAIRE DE 1766-1768	10
FRANÇOIS RABY, MAIRE DE 1783 A 1786	11
DES EPOUSES ISSUES DE LA FAMILLE FERRIERE	12
D'AUTRES MAIRES BRESTOIS AFFILIES A TANGUY MALMANCHE	12
JACQUES LE DALL DE KERLIEZEC, MAIRE DE 1718 A 1723	12
FRANÇOIS LE GUEN, MAIRE DE 1786 A 1789.....	13
LE BESCOND DE COATPONT	13
CONCLUSION.....	14

Tanguy MALMANCHE et ses aïeux maires de Brest

Un dramaturge breton

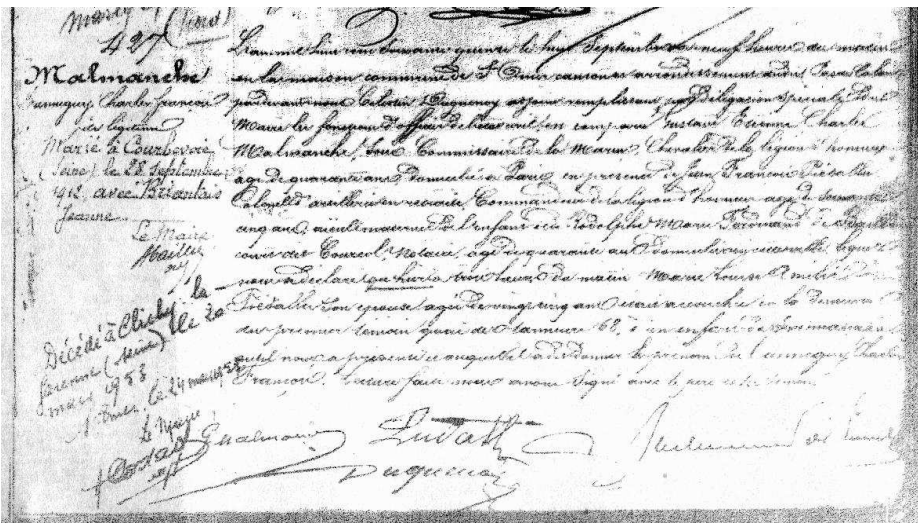
En 2003, la Bretagne honorait Auguste BRIZEUX à l'occasion du bicentenaire de sa naissance, la médiathèque de Lorient organisa des conférences et une exposition, le petit monde des généalogistes se souvint lui aussi, ainsi qu'en 2002 bicentenaire de la naissance de " Marie " la muse du poète. L'année 2003 fut également celle du cinquantenaire de la disparition du dramaturge breton Tanguy MALMANCHE, mais l'évènement fut du plus discret. Ces deux écrivains proviennent de familles de notables, pour le premier de la ville de Lorient et le second de celle de Brest, ce qu'ils ont de commun : un père dans la marine militaire, une mère d'origine extérieure à la Bretagne, ils passèrent une partie de leur jeunesse à travers les landes d'une Bretagne celtique mystérieuse et poétique, Auguste BRIZEUX chez l'abbé LE NIR, frère d'un oncle paternel par alliance, au presbytère d'Arzano et Tanguy MALMANCHE chez sa grand-mère paternelle, née Marie-Thérèse LE BESCOND de COATPONT, au manoir du Rest, à Plabennec, leur inspiration provenant d'une " Marie ", Marie PELLAN la fillette du Moustoir pour le romantique, Marie ROUS¹ la conteuse du moulin du Rest pour le dramaturge. Des compositeurs s'intéressèrent à leur œuvre, Hector BERLIOZ écrivit une musique pour deux poèmes de Marie et Jean CRAS nous laissa "deux chansons" de Gurvan.

Un ensemble scolaire de Quimper porte le nom d'Auguste BRIZEUX, verrons-nous bientôt un groupe scolaire dénommé Tanguy MALMANCHE ?



Tanguy Malmanche

Tanguy MALMANCHE 1875 - 1953



Acte de naissance de Tanguy MALMANCHE à Saint-Omer (Pas-de-Calais)

Tanguy MALMANCHE vit le jour à Saint-Omer (Pas-de-Calais) le 7 septembre 1875, chez ses grands-parents maternels, le grand-père étant un colonel d'artillerie en retraite. Son père Gustave MALMANCHE, originaire de Brest, commissaire de marine, demeurant à l'époque à Paris, sa mère Marie Louise PIEDALU originaire de Douai (Nord). Il est enregistré sous le prénom de Tanneguy, nous retrouvons cette orthographe dans le Guide Pittoresque du voyageur en France édité en 1838, parlant de Landuvez à 6 lieues de Brest et où "sont les vastes souterrains d'un château où naquit, dit-on, le fameux Tanneguy du Châtel", ce prénom est toujours donné de nos jours, par exemple nous relevons le général Tanneguy LE PICHON², qui en 1996 fut commandant de la région militaire Ouest, Tanneguy DE KERROS et Véronique DE LAVERGNE³ proposant des chambres d'hôtes au château de Saint Gabriel Percy dans le Calvados. Ces informations nous indiquent, qu'il n'y a pas eu d'erreur de compréhension du prénom lors de la rédaction de l'acte de naissance, car Tanneguy est dérivé de Tanguy⁴. Les bretonnants actuels l'écrivent Tangi, mais nous respecterons la forme Tanguy.

¹ - Marie LE ROUX originaire de Ploudaniel, fille d'Yves LE ROUX charron et de Renée AUTRET, se marie en 1861, âgée de 25 ans, avec Ursin COANT âgé de 26 ans. Dénommée Marie ROUS par Tanguy MALMANCHE.

² - www.NouvelOuest.com : Général (CR) Tanneguy LE PICHON en 1999, ancien commandant de la région militaire Ouest

³ - www.fleurs-soleil.tm.fr : Fleurs de Soleil – Château de Saint-Gabriel, chambres d'hôtes - Véronique DE LAVERGNE et Tanneguy DE KERROS

⁴ - www.anarvorig.com / prénoms bretons : Gurguy, Taneguy, Tangi, Tangou, Tanneguy, dérivés du prénom breton Tanguy

Sa sœur aînée Jeanne, vit le jour le 15 mars 1872 au Tréport (Seine-Maritime), elle épousa le 7 janvier 1793 à Brest André LE BESCOND de COATPONT et s'éteignit le 28 février 1904 à Brest.

Lorsqu'il perdit son père, le 2 octobre 1887 à Plabennec, Tanguy MALMANCHE avait 12 ans, son enfance se partagea entre la rue Traverse à Brest et le manoir du Rest, au village de Locmaria, commune de Plabennec. Il fréquentait le couple des COANT, du moulin du Rest, qui ne connaissait que le breton, plus particulièrement l'épouse de son nom de jeune fille Marie ROUS, par qui, il apprit le breton et de qui, il entendit les légendes et les histoires du pays. " Il pouvait quitter la Bretagne, il était breton à jamais. Il emportait un paysage intérieur, un état d'âme, une aspiration typiquement bretonne : le goût de recréer un monde où le rêve et la réalité, la poésie et le réalisme, le bon sens et la folie, le possible et l'impossible se fondent"⁵. Marie ROUS s'éteignit en 1903, âgée de 67 ans, le moulin du Rest s'arrêta en 1974, au départ à la retraite du petit-fils Louis COANT. Tanguy MALMANCHE disait d'elle⁶ : " *Qu'elle fût occupée aux pires besognes domestiques, ou sur le point d'aller au lit, elle m'accueillait avec le même sourire, et se mettait, avec une égale bonne grâce, à la disposition de son tyran. Elle avait un répertoire inépuisable d'histoires et de discours. C'est par elle que j'ai connu les gens de sa race, leur philosophie candide et profonde. Par elle, j'ai touché du doigt le cœur des hommes et l'âme des jeunes filles. Marie ROUS n'est plus : mais je vais encore souvent causer avec elle, et je n'ai plus le remords de l'avoir dérangée !* "



Manoir du Rest – Entrée du domaine

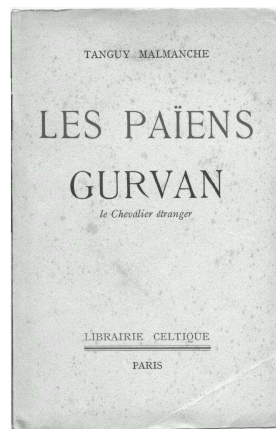


Ancien moulin du Rest

Le ruisseau passant sous la construction et la pirouette qu'il manœuvrait n'existent plus.

Après ses études secondaires à Brest, Tanguy MALMANCHE devint pensionnaire au collège Stanislas à Paris, fit du droit à Rennes en 1893-1894 et obtint une licence de lettres à Paris. Il effectua son service militaire à Brest au 19^{ème} régiment d'infanterie. Il entra aux Chemins de Fer de l'Ouest qu'il quitta pour les Assurances, mais préférant son indépendance, il vécut à Courbevoie (Hauts-de-Seine), le jour effectuant des travaux de mécanique sur son établi, comme " maître de forge" et le soir s'adonnant à son œuvre littéraire. Laissons-lui la parole, il saura mieux que nous, décrire ce qu'il était :

*Je suis, de métier, maître-forgeron.
Mon tablier n'a pas de trous.
Je sais comme un chacun,
construire une batteuse, ou des automobiles.
Tout le long du jour je travaille ;
je travaille âpre et dur : il faut gagner ma vie.
Mais, quand descend le soir, quand mon corps engourdi
pèse lourdement vers la terre,
quand se ferme mes yeux devant la vilénie
du monde, et devant sa misère,
mon esprit aime à s'envoler
de l'autre côté des étoiles
pour contempler mon pays tant aimé,
là-bas, et pour y conserver
d'anciennes choses disparues
avec nos grands-parents, ceux du très, très vieux temps*



Il épousa le 28 septembre 1912 à Courbevoie, Jeanne BRIANTAIS, de qui il eut une fille Anne-Marie, qui épousa en 1946 José STOCKMANS, d'Anvers. En 1914, il fut mobilisé à Nantes, au 11^e train des équipages, quinze mois plus tard il retourna à Courbevoie exécuter des commandes de matériel pour l'armée. Il s'éteignit à Clichy-la-Garenne (Hauts-de-Seine) le 20 mars 1953, emporté par une hémiplegie, et fut inhumé à Dives-sur-Mer (Calvados) où il aimait bien se retrouver en période estivale, délaissant le caveau brestois.

L'œuvre du dramaturge

Il produisit beaucoup de pièces, écrites en breton et en français, sans que ce soit des traductions exactes, aux sujets les plus divers, nous citerons :

- *La Vie de Salaiïn qu'ils nommèrent Le Fou - Buez Salaun Lesanvet ar Foll*, suivi du *Conte de l'Ame qui a faim - Marvaill ann ene naounek*, qui fut joué pour la première fois, le jour de la Toussaint 1901, chez l'auteur au manoir du Rest, avec comme interprètes: Tanguy MALMANCHE (*Jean MAREC*) ; Marie ROUS (*La Mère*) ; Urien COANT (*L'Ankou*)⁷, avant d'être joué à l'Athénée Saint-Germain à Paris en 1905.

⁵ - Michèle KERDRAON-LE GOFF – *L'Enfance bretonne de Tanguy Malmanche* - Les Cahiers de l'Iroise Oct. Déc. 1963

⁶ - Tanguy MALMANCHE : Introduction de *La Vie de Salaiïn qu'ils nommèrent Le Fou*.

⁷ - Urien COANT époux de Marie ROUS, dans le rôle de l'Ankou, c'est à dire la Mort.

" Suivant la croyance populaire, les Trépassés viennent, durant la Nuit des Morts visiter leurs anciennes demeures et y revivre au milieu des leurs, de l'existence terrestre. Aussi est-il d'usage, même dans les plus pauvres logis, de leur préparer bonne chère et bon feu."

En 1938 le poète estimait que son œuvre *La Vie de Salaiin* était profane, pas conforme à la légende pieuse : " Mon *Salaiin* ne vaut que du point de vue de l'Art, et non de celui de la religion. Représenté au Folgoët, il serait incompris de la masse des pèlerins et n'intéresserait que les curieux. Et je m'en voudrais, pour ma part, de contribuer ainsi à la *Tourisfication* des fêtes religieuses de la Bretagne, que je déplore si amèrement. "⁸ *La Vie de Salaiin qu'ils nommèrent Le Fou* fut adapté au cinéma en 1952, sous le titre *Mister ar Folgoat*, dans lequel l'écrivain Jarl PRIEL tenait le rôle de ce simple d'esprit mystique.

- *Les Paiens*⁹ - *Ar Baganiz* suivi de *Gurvan le Chevalier Etranger* - *Gurvan, Ar Marc'hek Estranjour*. Pour *Les Paiens* l'action se passe à Kerlouan en 1681, région où les gens de la côte vivaient du blé de la mer – Ed ar mor (expression désignant le goémon et les épaves). *Gurvan* faillit être représenté par un artiste qui avait ouvert dans son manoir de Mesléan (Gouesnou), un salon littéraire, Magda TARQUIS, avec "sa voix d'or" elle aurait représenté Azilis l'épouse de Gurvan, le rôle de l'ermite devait être tenu par le poète SAINT-POL ROUX demeurant à Camaret. Le compositeur et amiral Jean CRAS¹⁰ avait commencé d'écrire une véritable partition de drame musical, mais il ne put mener à terme son travail. Il s'en alla le 14 septembre 1932 emporté par une maladie foudroyante. Il ne subsiste que " Deux chansons"¹¹ .

" Il est une croyance populaire en Bretagne que celui qui porte la main sur un spectre est empoigné par lui et entraîné dans le royaume des ombres. Jean CRAS, avait de ses doigts aériens, effleuré le blême fantôme... Celui-ci, brutal, se saisit de lui, et l'emporta dans l'Eternité"¹² ."

- *L'Antéchrist* – *An Antechrist*, pièce sur le personnage de La Fontenelle, brigand qui au temps de la ligue sema la terreur en Bretagne. Dans une lettre adressée à Armand KRAVEL¹³, daté du 6 août 1950, de la "Baronnie Dives-sur-Mer", Tanguy MALMANCHE explique que sa pièce : "An Antechrist est une pièce de haute Métaphysique traitant des questions physiologiques très délicates ; elle ne peut, et ne doit même pas être mise entre les mains de la jeunesse..."

- *Kou le Corbeau* suivi de *La montre*¹⁴ de Landouzan et Suzanne Le Prestre, nouvelles décrivant avec réalisme et un certain humour une vision de cette société bretonne dont l'auteur était imprégné.

En 1903, il créa une revue rédigée en breton *Spered ar vro* (L'esprit du pays), la revue ne rencontra pas le succès escompté, seuls quatre numéros parurent. François JAFFRENOU dit TALDIR¹⁵ (signifiant : front d'acier) collabora à cette revue et suite à sa disparition créa *Ar Vro*. Dans un courrier daté du 18 juillet 1950, adressé à Armand KRAVEL, il faisait cette remarque : "... il y a quarante cinq ans, j'ai dû suspendre au bout de six mois la publication de ma revue *Spered ar Vro*, avec 30 abonnés dont une bonne moitié n'étaient pas bretons, parce qu'alors elle s'adressait à un public lettré réellement inexistant ..."

Il écrivit *Le Memento du Bretonnant, manuel élémentaire et pratique de langue Bretonne*, usuel divisé en huit leçons, résumé du *Cours pratique de langue bretonne*, professé par lui durant l'année 1904-1905, sous les auspices de la Société " La Bretagne ".

Nous trouvons d'autres pièces "pouvant intéresser un public divers"¹⁶ :

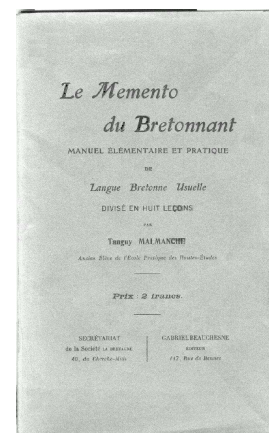
- *La veuve Arzur* – *An Intañvez Arzur* : drame paysan en 4 actes, en version française, traduit en breton.



Monument à la mémoire de Jean CRAS, avec en arrière plan le château de Brest.



Médaille de Jean CRAS sur le monument



⁸ - Les Cahiers de l'Iroise 1979 - Lettre de Tanguy MALMANCHE à Yves-Marie RUDEL du 10 mai 1938

⁹ - Ouvrages à la bibliothèque Yves LE GALLO du CRBC à la faculté de lettres Victor SEGALEN de Brest : *Les Paiens...*, *Kou le corbeau...*, *Le memento du bretonnant...*

¹⁰ - Jean CRAS : Brest ne l'a pas oublié, un monument se dresse à proximité du château, cours Dajot, avec ces mots : *Jean CRAS – Contre amiral et compositeur – Brest 1872 – Brest 1932*. – Aux marins, il laissa la **règle Cras** qui permet de tracer des routes et de faire le point. Contre-amiral, Major-général de la marine à Brest lors de son décès.

¹¹ - Paru chez Abeille Musique en 2000 : Jean Cras *Mémoires* / La mélodie Française, volume 4.

¹² - Introduction de *Gurvan*

¹³ - Armand KRAVEL : né à Brest en 1910 et décédé à Carpentras en 1999. Instituteur laïc, se battit pour que la langue bretonne soit enseignée à l'école. Fondateur de la Fondation culturelle Bretonne, Emgleo Breiz (Entente Bretonne).

¹⁴ - *La montre* ou *montre* est une mobilisation des hommes valides effectuée par un grand seigneur, les vassaux doivent se **montrer** avec leurs hommes et les moyens dont ils disposent.

¹⁵ - TALDIR écrivain d'expression bretonne et française, créateur du *Bro Goz ma Zadou* (*Vieux Pays de mes ancêtres*), l'hymne national breton, adopté en 1903, adapté de l'hymne gallois.

¹⁶ - D'après un courrier du 7 mars 1946 à Edouard MOCAËR (°1892-+1977), aquarelliste, architecte, homme de théâtre, créateur de "La compagnie des comédiens brestois". Cette compagnie interpréta des œuvres de Tanguy MALMANCHE : *Les Paiens* ; *La Vie de Salaiin...*

- *La maison de cristal* : transposition dans l'époque moderne de la légende de Merlin et Viviane, écrite qu'en français car n'intéressant que la Haute-Bretagne d'après l'auteur.

- *La légende de Saint-Tanguy* : pièce gaie, transposition également, mettant en scène un vieil amiral, pouvant intéresser un public brestois.

Dans un courrier à Yves Marie RUDEL, daté du 10 mai 1938, concernant un roman de lui, *La Tour de Plomb* paru en 1934, il fait cette remarque, nous rappelant que cet imaginaire, faisant parti de la culture celtique, est toujours présent : ... *le dernier exemplaire que j'en possédais m'ayant été emprunté à titre de "prêt celtique" qui est, comme vous savez, restituable dans l'autre monde.*

Ses pièces sont peu jouées, elles ne sont pas faciles à interpréter et l'auteur "cet écorché vif des Lettres bretonnes"¹⁷, idéaliste et individualiste, n'en facilitait pas la représentation. Ses ouvrages malheureusement ne se trouvent pas en librairies.

L'ascendance de Tanguy MALMANCHE

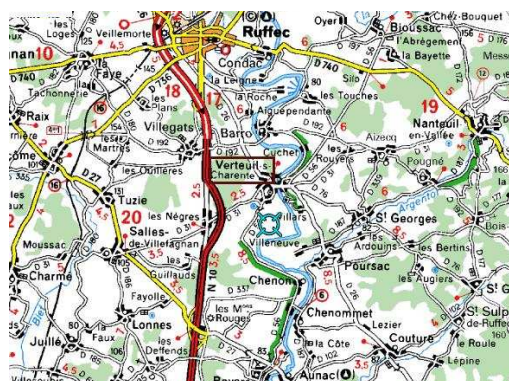
Tanguy MALMANCHE se disait "d'une mère née à Strasbourg d'un Beauceron et d'une Flamande [et] par conséquent parisienne"¹⁸. La famille de son père n'étant par ailleurs "fixée en Bretagne que depuis 200 ans". L'Alsace et la Bretagne, deux régions à l'opposé l'une de l'autre, par leur situation géographique, mais aussi par leur langue, leur culture, Paris étant le trait d'union, lieu de rencontre et d'échange. L'absence de l'Alsace-Lorraine de 1870 à 1918, avait beaucoup marqué au niveau régionaliste, cela avait été comme la perte d'un membre d'une fratrie.

Son père Gustave Etienne Charles MALMANCHE, commissaire de marine, naquit à Brest le 24 juillet 1834 et décéda au manoir du Rest en Blabennec le 2 octobre 1887. Sa mère Marie Louise PIEDALU, née en réalité à Douai (Nord) le 4 juin 1850, décéda à Brest le 27 septembre 1934, fille du colonel Jean François PIEDALU et de Louise Françoise Joséphine FONTAINE. Son acte de naissance nous apprend que son père était capitaine adjudant major au dixième régiment d'artillerie et son grand-père maternel, André FONTAINE, un capitaine d'artilleries en retraite.

L'étude des familles ne se limitait qu'à l'ascendance patronymique, ce qui explique que Tanguy MALMANCHE, dans sa monographie familiale n'est connu qu'un trisaïeul maire de Brest. Il est intéressant de regarder tous les quartiers, c'est à dire tous les ancêtres ayant vécu à Brest, sont-ils bretons de vieilles souches ou horsins¹⁹ ?

Brest acquit le statut de ville (le titre de bourgeoisie) sous Henri IV, en décembre 1593, en remerciement d'avoir épousé la cause royale, et engloba Recouvrance en juillet 1681. Avant la Révolution, à la communauté de ville, il y avait le maire, les deux échevins, le procureur-syndic et les conseillers de la maison de ville, mais les fonctions de maire étant une charge onéreuse, obligeant à délaïsser ses propres affaires pour s'occuper des intérêts publics, les candidats ne se battaient pas pour accepter ce fardeau.

MALMANCHE d'origine angoumoise



Verteuil-sur-Charente en Poitou



Verteuil-sur-Charente, abritant un château féodal, édifié en surplomb des rives de la Charente et ayant appartenu à la puissante famille de La Rochefoucauld.

Gabriel MALMANCHE, époux de Marie LAMIAUD, était concierge du château de Verteuil dans l'angoumois (Charente), appartenant à Alexandre de LA ROCHEFOUCAULD duc de LA ROCHE-GUYON.

Son fils François MALMANCHE chirurgien, né à Verteuil un 25 décembre 1711 et y décédé le 29 mai 1763, épousa Marie Anne FAURE également de Verteuil, née le 23 janvier 1722 et y décédée le 18 août 1764 et qui lui donna au moins deux garçons dont Charles François qui suit :

¹⁷ - Les Cahiers de l'Iroise 1979 : *Lettres de Tanguy Malmanche*, à Yves-Marie RUDEL, écrites de 1937 à 1938.

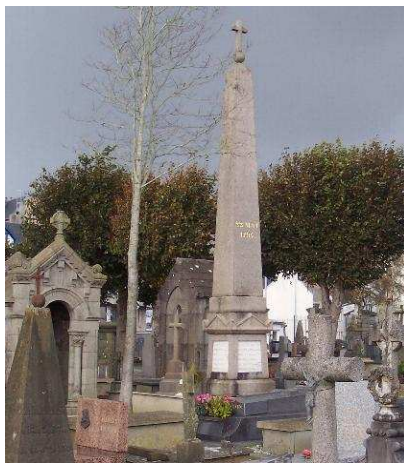
Yves-Marie RUDEL (°1907-+Rennes 1984), journaliste littéraire et écrivain régional dont : *Goulven, le goémonier* (1943) ; *Johny de Roscoff* (1945) ; *Crapitouluc, barde errant* (1947), *Les Grandes Heures de Bretagne* (1968).

¹⁸ - Tanguy MALMANCHE – Dans la préface de : *La vie de Salaiin qu'ils nommèrent le fou.*

¹⁹ - Dans "Le Petit Larousse illustré 2004" : *Horsain* ou *Horsin* n.m. Région. (Normandie). *Étranger au village, au pays.*

Charles François MALMANCHE, maire de 1790 à 1791

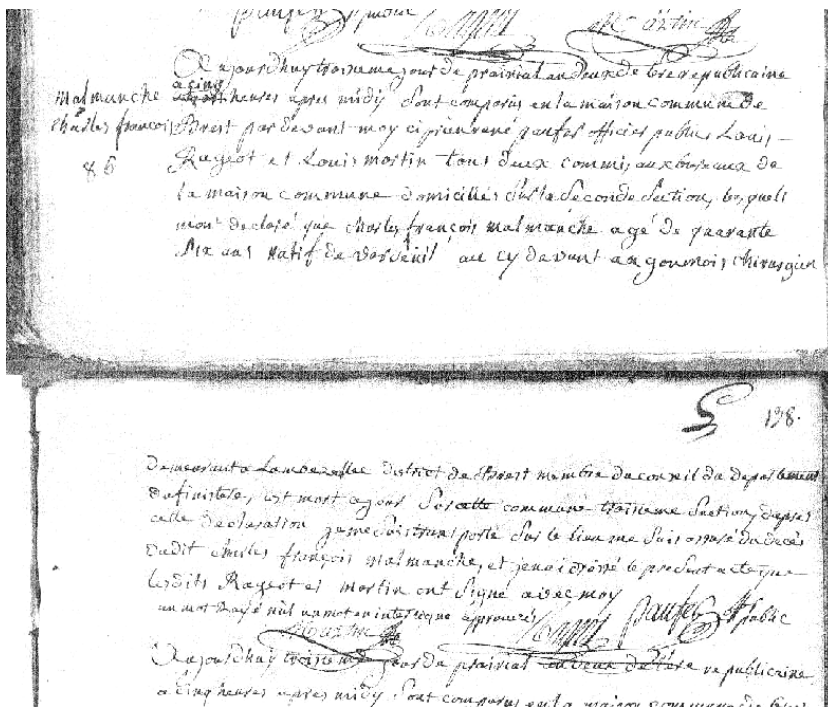
Obélisque en kersanton, élevé en souvenir des 26 administrateurs du Finistère, qui montèrent sur l'échafaud dressé place du Château, le 22 mai 1794, date gravée sur la face sud, leur nom figurant à la partie basse sur les quatre côtés du monument, dont Charles François MALMANCHE ancien maire de Brest.



MALMANCHE
Maire de Brest (1790-1791)

Charles François MALMANCHE, trisaïeul du poète, est né le 1^{er} septembre 1747, à Verteuil-sur-Charente paroisse de Saint-Médard, diocèse de Poitiers (Charente), il vint à Brest rejoindre son oncle Pierre MALMANCHE, entrepreneur des bâtiments civils de la marine, qui aurait fait construire le théâtre de Brest. Il devint maître chirurgien juré et maire de Brest de 1790 à 1791. Une cérémonie du serment civique eut lieu le 21 mars 1790, sur la place du Château, à l'occasion de l'installation du maire. Sur la fin de son mandat, eut lieu le 28 septembre 1791, le départ des gabares " La Recherche" et " L'Espérance", expédition sous le commandement de D'ENTRECASTEAUX et de HUON de KERMADEC. Il épousa le 31 août 1773, Jeanne Perrine RICHARD-JOLY²⁰, née en 1753 à Belle-Ile-en-Mer, elle s'éteignit à Brest le 10 janvier 1794, fille d'un suisse du régiment de Betteus et de Marie BEDEX ou BEDESQUE.

Charles François MALMANCHE fut condamné comme girondin et guillotiné le même jour à Brest le 3 prairial an 2 (22 mai 1794), sur la place du Château devenue place du *Triomphe du Peuple*, après s'être appelée *Champ de la Fédération*, avec 25 autres membres du Conseil Général du département du Finistère. Les gendarmes chargés de l'arrêter, lui avait offert de le laisser s'évader ; ils auraient dit ne l'avoir pas trouvé. Il avait refusé, et en se rendant avec eux à Brest, il avait rencontré son fils auquel il avait dit que ni lui ni ses sœurs ne devaient avoir aucune inquiétude, qu'il serait de retour chez lui, le soir, ou le lendemain. Les corps furent découverts en 1859, dans une tombe au cimetière de Brest, un obélisque en kersanton fut élevé en mémoire des 26 administrateurs.



Acte de décès de Charles François MALMANCHE

Remarques²¹ :

D'après M. LEHIR, l'un des défenseurs, les actes de décès des 26 administrateurs avaient été rédigés avant leur exécution. L'accusateur public DONZÉ VERTEUIL, la veille, le bourreau ANCE, le matin, ne les avaient-ils pas traités en condamnés ?

Le 20 prairial an 2 (8 juin 1794), eut lieu la fête de *l'Etre-Suprême* et avec l'obligation du peuple à y participer, dans les jeunes filles, vêtues d'une simple gaze, nous trouvons les deux filles de MALMANCHE, dont le sang avait teint encore sur la place du *Triomphe du Peuple*, où le cortège se dirigeait aux cris mille fois répétés de vive la Montagne.

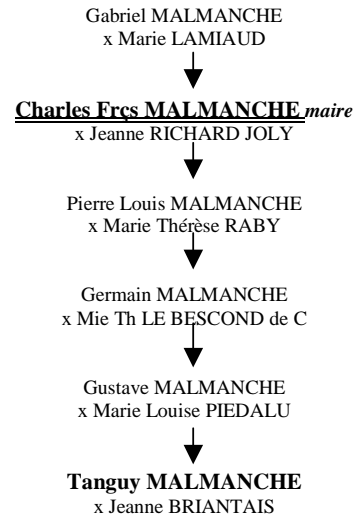
²⁰ - Informations de M Maurice MALMANCHE de Paris, envoyées en 1989 au Service Historique de la Marine à Brest

²¹ - Remarques extraites d' " *Histoire de la Révolution en Bretagne 1793-1795*" de Armand DU CHATELLIER

Charles François MALMANCHE laissa trois orphelins, natifs de Brest, Marie Marthe Perrine née le 20 août 1774, Françoise Marthe née le 29 juillet 1776 et :

- Pierre Louis MALMANCHE, commis de marine (commissariat), né à Brest le 25 août 1775, y décédé le 24 décembre 1858. Il épousa à Brest le 17 prairial an V (5 juin 1797) Marie Thérèse Gabrielle Cécile RABY, née à Brest le 28 janvier 1777, y décédée le 30 novembre 1838, fille de Jean Marie Toussaint Antoine RABY, négociant, administrateur municipal, et de Marie Jeanne Gabrielle RUINET du TAILLY. Le couple eut au moins 7 enfants dont :

- Germain Charles François MALMANCHE, capitaine de frégate, né à Pontivy le 19 nivose an X (9 janvier 1802), décédé d'une affection de l'estomac, à Brest le 25 novembre 1875. Il épousa à Brest le 10 novembre 1832, Marie-Thérèse LE BESCOND de COATPONT, née dans cette ville le 26 octobre 1812, y décédée le 11 janvier 1904, fille d'Hyacinthe et d'Armande BERTHOMME. Quatre enfants connus, dont : Gustave Etienne Charles MALMANCHE, le père du dramaturge.
- Jules Barthélémy, capitaine de vaisseau, dit *MALMANCHE jambe de bois*, amputé après un combat à Tataoua à Tahiti en 1846, né à Brest le 23 pluviose an XIII (12 février 1805), y décédé le 16 novembre 1860. Il épousa à Brest le 25 février 1837, Barbe Elise COUE, née à Brest le 1^{er} décembre, y décédée le 25 juillet 1887.



De BERTHEAUME à BERTHOMME, possible bas-normands



Le manoir du Rest, propriété de M G. LE BESCOND de COATPONT, petit-neveu de Tanguy MALMANCHE, et la chapelle tréviale de Locmaria en Blabennec

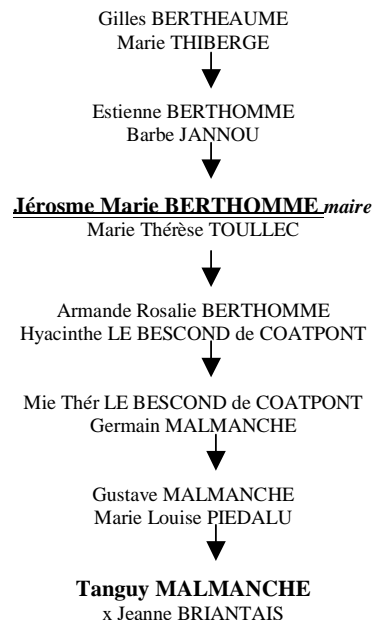


Le manoir du Rest en Blabennec, appartenant à la famille du BAUDIEZ, fut acquis, le 26 fructidor an III, par Jérôme Marie BERTHOMME. Il donne lieu à une légende : *une dame que son mari aurait décapitée, reviendrait tous les soirs à minuit, portant sa tête sur un plateau d'argent.*

La famille de Jérôme Marie BERTHOMME est-elle originaire de Bretagne, ce patronyme est connu en Poitou Charente, mais prononciation possible Berthommé, et avec la graphie BERTHEAUME en Basse-Normandie. Nous trouvons un mariage à Saint-Pol-de-Léon²², le 22 novembre 1700, de Gilles BERTHEAUME, veuf (omission du nom sur le registre), domicilié à Morlaix Saint-Melaine, avec Marie THIBERGE, fille d'Estienne THIBERGE archer de la marine, inhumé à Brest le 25 août 1714, âgé de 66 ans, et de Perrine FRANJAR. Décès de Gilles BERTHEAUME le 2 février 1724, âgé de 60 ans, obsèques le lendemain à Brest Saint-Louis. Si sur les registres de Brest l'écriture du nom, lors du baptême des enfants, est fantaisiste, le père signe toujours *Bertheaume*. Le couple eut au moins 16 enfants, dont deux paires de jumeaux (un seul enfant par paire surviva), les deux aînés naquirent à Morlaix et furent baptisés en l'église Saint-Melaine :

- Marguerite Perrine BERTHEAUME, baptisée le 27 septembre 1701, décédée à Saint-Jean-du-Doigt le 8 octobre 1701.
- Jeanne Etiennette BERTHEAUME, baptisée le 19 novembre 1702, obsèques 6 mois plus tard le 3 mai 1703 à Saint-Melaine de Morlaix.

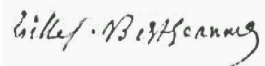
Nous relevons un mariage à Saint-Mathieu de Morlaix, le 16 juin 1700, d'un Gilles BERTHEAUME avec Etiennette GEBY, baptisée en cette paroisse le 11 avril 1667. Ces noms de familles sont rares dans la région et les actes des registres sont



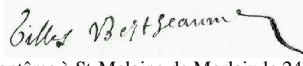
²² - Mariage relevé au CGF, pas trouvé l'acte aux archives départementales et à la mairie de St-Pol-de-Léon.

avares d'informations, la signature de Gilles BERTHEAUME, que nous retrouvons dans d'autres actes à Morlaix et à Brest, indiquerait que nous sommes en présence du premier mariage, auquel la mariée ne survécut pas !

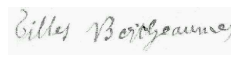
Signatures de Gilles BERTHEAUME



Mariage à St-Mathieu de Morlaix le 16 juin 1700, de Gilles BERTHEAUME et d'Etienne GEBY



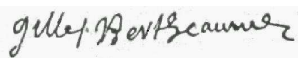
Baptême à St-Melaine de Morlaix le 24 septembre 1701, de Marguerite Perrine BERTHEAUME



Baptême aux Sept-Saints de Brest, le 23 janvier 1704 de Nicolas BERTEAUME



Inhumation cimetièrre de Brest, le 26 août 1714, d'Estienne THIBERGE, archer de la marine, âgé de 66 ans



Inhumation St-Louis de Brest, le 6 avril 1722, de Gaspard BERTHAUME âgé d'environ 6 ans (né le 10 avril 1716).

Gilles BERTHEAUME dut s'installer à Brest comme marchand tapissier en 1703, car Nicolas BERTHEAUME, le troisième enfant du couple, fut baptisé aux Sept-Saints, le 23 janvier 1704. Parmi les autres enfants nous citerons :

- Nicolas Pierre BERTHOMME, maître tapissier, baptisé aux Sept-Saints le 31 juillet 1709, décès enregistré à Brest Saint-Louis le 12 août 1745. Il épousa dans cette ville en la paroisse Saint-Louis, le 8 novembre 1734, Marie Magdeleine Corentine JANNOU, décédée à Brest St-Louis le 29 mai 1785 à 75 ans, elle lui donna au moins 9 enfants.
- Estienne BERTHOMME, négociant, maître tapissier à Brest, baptisé à Saint-Louis le 23 octobre 1714, se maria le 16 janvier 1742 à St-Pierre-Quilbignon à Barbe JANNOU, fille d'Alain et de Marie Anne CHAMPSEAU, décédée à Brest le 24 mars 1776, âgée de 59 ans, et enterrée le lendemain dans l'église Saint-Louis, nous leur connaissons au moins 11 enfants dont deux fils :
 - Julien Joseph BERTHOMME²³, né à Brest le 31 décembre 1755, fédéré de Brest, membre de la loge, *l'Heureuse rencontre* en 1791, fut tué à Paris le 10 août 1792, lors de la prise des Tuileries et de la chute du trône de Louis XVI, un service solennel fut célébré en son honneur le 18 août 1792.
 - Jérôme Marie BERTHOMME qui suit :

Jérosme Marie BERTHOMME maire de 1791 à 1792 et de 1793 à 1795

Jérosme Marie BERTHOMME, trisaïeul de Tanguy MALMANCHE, naquit à Brest le 18 février 1750, pour s'y éteindre le 6 février 1817, négociant, il fut également marguillier des Sept-Saints, administrateur de l'hôpital général de Brest, commissaire civil de Brest jusqu'en 1789, officier municipal l'année suivante, maire de Brest de 1791 à 1792 et de 1793 à 1795. En 1792 les assignats se dévaluant, sa municipalité mit en circulation des " billets de confiance " signés par le maire et un officier municipal, mais par décret du 7 novembre 1792 la Convention en arrêta l'émission.

Le 14 juillet 1792 plantation de l'Arbre de la Liberté, avec festivités, quelques jours avant la fin de la royauté. Le 15 décembre 1792, Jérosme Marie BERTHOMME autorisa la création d'une société littéraire, composée de notables de la ville, la *Société des Vêpres*, dont les réunions se tenaient à l'heure des vêpres, son siège se situait rue de la Rampe (Jean Macé), acheté comme bien national et ayant appartenu à LA MOTTE-PIQUET. Lors de son deuxième mandat, il fut confronté au problème de disette et dut prendre des mesures énergiques, faisant appel aux commerçants pour renflouer les caisses de la municipalité. Appartenant à la loge de *L'Heureuse Rencontre*, il fit construire rue de Siam, sur un terrain lui appartenant, une vaste salle pour pouvoir lire et discuter, dénommée " salle du club ", qui servira jusqu'en 1920 de Palais de Justice. Il fut conseiller général du Finistère sous l'Empire. Entre ses deux mandats, nous trouvons Romain Nicolas MALASSIS, du 1^{er} janvier 1793 au 2 novembre 1793, libraire imprimeur, d'une famille d'origine normande, qui échappa de peu à la guillotine.



Jerosme Marie BERTHOMME

Le 26 fructidor an III (12 septembre 1795), Jérosme Marie BERTHOMME se porta acquéreur du manoir du Rest en Plabennec, où Tanguy MALMANCHE passera son enfance, nous relevons l'acquisition des fermes de Loc-Maria et de Quéouren Loc-Maria ayant comme locataire depuis 1785, Yves CHOPIN maire de Plabennec, époux de Marie HUGUEN. Le manoir et les domaines environnants, dont le moulin du Rest, qui appartenaient à la famille DU BAUDIEZ, avaient été saisis par le Directoire et vendus comme bien national. En plus de ces quatre lots, en l'an VII, il acheta aussi la chapelle de Locmaria.

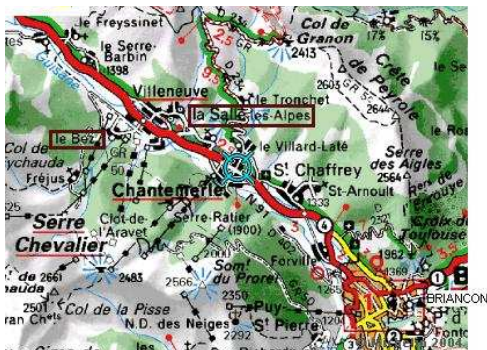
De son union, à Brest le 26 avril 1775, avec Marie Thérèse TOULLEC, fille de François et de Marthe NEDELEC, nous relevons 9 enfants, dont une fille, la bisaïeule du poète :

- Armande Rosalie BERTHOMME, née le 5 mars 1785 et baptisée le 6 en la paroisse Saint-Louis de Brest, elle épousa à Brest, le 1^{er} mai 1810, un capitaine d'artillerie Hyacinthe Esprit Marie LE BESCOND de COATPONT, né à Quimper le 15 février 1778, nous leur connaissons deux filles :

²³ - Dans son ouvrage sur *Brest pendant la Terreur*, P. LEVOT parle de BERTHOMME cadet, et René KERLIVER dans son *Répertoire Général Bio-Bibliographie bretonne* indique que c'est un des frères de Jérôme Marie.

- Marie Thérèse Rosalie LE BESCOND de COATPONT, née le 26 octobre 1812 à Brest, y décédée le 11 janvier 1904, hérita du manoir du Rest, elle épousa Germain Charles François MALMANCHE. Ils sont les grands-parents du dramaturge.
- Alice Théodorine Marie LE BESCOND, née le 3 mars 1819 et décédée le 27 novembre 1868 à Brest, hérita de la ferme de Queouron Loc-Maria, elle épousa Auguste Félix Marie DE L'ECLUSE née à Douarnenez le 29 octobre 1814, receveur de l'enregistrement.

RABY une famille du briançonnais



Le Bez en La Salle-les-Alpes



Le Bez avant la construction de villages vacances à l'aube du XXIème siècle remplaçant les champs à fourrage pour l'élevage des brebis

La famille RABY est originaire du Dauphiné, du diocèse d'Embrun. Le père, Barthélémy, cultivateur l'été, colporteur l'hiver, comme beaucoup d'habitants du briançonnais, s'installa à Brest en 1690, où il exerça un temps le commerce de mercerie, le 18 avril 1712 il prêta serment devant les juges de l'amirauté comme commissaire garde-côtes des milices du département du Conquet, il y fut receveur de la capitation en 1705-1706-1707. Veuf d'Anne BLANCHARD, il se remaria le 22 décembre 1693 à Brest les Sept-Saints avec Anthoinette SABLIER, fille de Pierre SABLIER et de Gilberte COMPIERRE (mariage le 15 février 1656, à Saint-Victor dans l'Allier), native de Montluçon dans le Bourbonnais (Allier), de qui il avait déjà eu trois enfants, dont deux relevés aux Sept-Saints :

- François baptisé le 25 avril 1692 (contrôleur des fermes royales, qui se maria avec Marie Magdeleine LAVENANT qui lui donna 8 enfants, puis Marie Anne FRONTAULT, 6 enfants dont Gabriel RABY de KERSEACH, chevalier de l'ordre de Saint-Louis, lieutenant d'artillerie du bataillon de la compagnie des Indes à l'Ile de France, de nos jours Ile Maurice, où il s'installa, et en troisième nocces Marguerite PAYEN.
- une fille née, ondoyée, morte et enterrée le 21 janvier 1693.

Une naissance ayant déjà eu lieu en 1690, avant leur fixation à Brest, celle de Marie Catherine, qui épousa Nicolas GALPIN de MESLORET marchand, en l'église des Sept-Saints de Brest le 17 avril 1708. Après 1693, avec Anthoinette SABLIER, il eut trois autres enfants qui ne vécurent pas. Barthélémy RABY, de nouveau veuf, épousa le 24 février 1727 à Lambézellec Marguerite ROYER.

Antoine RABY, maire de 1744 à 1747

Fils de Barthélémy et d'Anne BLANCHARD. Né en 1680, au village du Bez, paroisse de La Salle (La Salle-les-Alpes dans les Hautes-Alpes) à environ 6 km de Briançon sur la route de Grenoble. Il vint à Brest à l'appel de son père, et s'installa comme marchand drapier au bas de la Grande-Rue, il épousa Marie-Corentine FERRIERE au Faou le 25 janvier 1711, puis Marie Anne HORELLOU de KERGOS à Quimper le 5 octobre 1738. Il fut premier échevin avant de devenir maire par intérim de 1744 à 1747, suite à la démission du maire en exercice Vincent LABBÉ. Sous son administration des festivités furent organisées pour fêter nos victoires aux Pays-Bas. Décédé le 24 avril 1758 à Brest, sans descendance il laissa une partie de son bien à ses trois neveux, fils de son frère Jean dit le Pataud resté au pays et d'Elisabeth BOREL :

- Thomas qui resta lui aussi au pays cultiver ses terres, à la différence de ses deux frères rejoignant leur oncle à Brest.

- Simon épousant, le 30 mai 1728 à Brest St-Louis, Jeanne LE MOYNE la fille d'un marchand de draps de soie. Nommé échevin de la ville, il s'éteignit avant d'atteindre la place de premier magistrat.

- Antoine qui suit :

Antoine RABY, maire de 1766-1768

Antoine remplaça son oncle dans le commerce de la draperie. Vers 1748 nommé directeur de l'hôpital, il fut élu maire le 31 mai 1766, plus tard député aux états de Bretagne, fin 1768 terminant son mandat il fut remplacé par Jean Pierre LUNVEN de KERBIZODEC négociant, attaquant un deuxième mandat. Il eut des problèmes avec son prédécesseur, Charles FEBURIER (orfèvre descendant de notaires royaux Grenoblois), qui occupait toujours la mairie et qui au bout de 10 mois n'avait toujours



RABY (ANTOINE)
Maire de Brest (1744-1747)

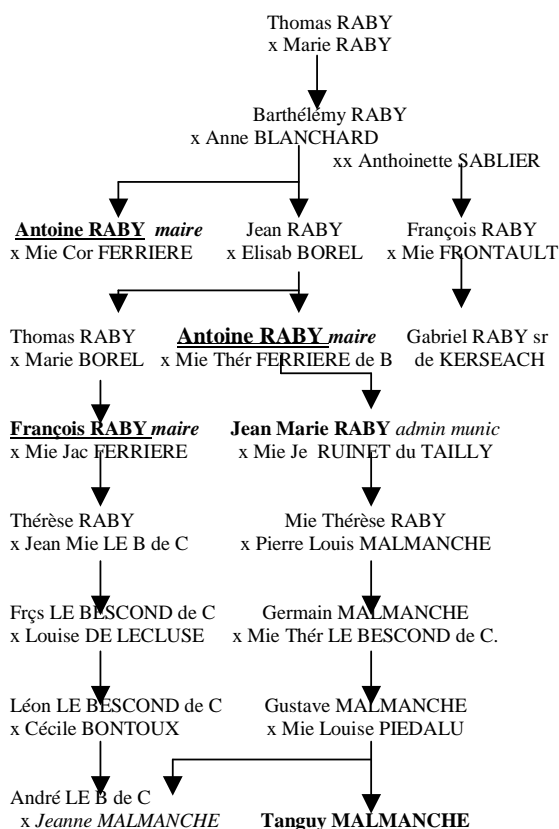
pas présenté les comptes, il faudra la venue du duc d'AIGUILLON pour que les anciens appartements du maire soient remis en état pour pouvoir le loger. Il possédait une terre à Lambézellec. Son mandat est caractérisé par l'embellissement de la ville. Des grands travaux sont entrepris dans le port par l'ingénieur CHOQUET-de-LINDU, dont l'ouverture d'une porte au bas de la Grande Rue, de nos jours dénommée Porte Tourville. Antoine RABY épousa Jacqueline CHAPERON au Faou le 5 février 1731, puis Françoise DE LARUE en 1733 et Marie-Thérèse FERRIERE de BUCÉ à Brest le 30 septembre 1738, avec cette dernière ils sont les quadrisaïeuls de Tanguy MALMANCHE. Il s'éteignit le 22 février 1789 à Lambézellec.

Des dix enfants de sa troisième épouse, nous en citerons trois :

- Jean Baptiste Marie RABY, sieur de KERANGRUN, conseiller du Roy, lieutenant civil et criminel au siège royal de Brest, né à Brest le 26 juillet 1749, y épousa le 7 février 1775, Marie Luce LE GUEN, née à Brest Recouvrance le 12 décembre 1759, fille de François LE GUEN, futur maire, et de Marie Gabrielle LE GOFF.

- Jean Marie Toussaint Antoine RABY, trisaïeul du poète, né le 6 juillet 1748 à Brest, négociant, administrateur de l'hôpital général de Brest (1777), administrateur municipal à Brest (1797), décédé à Lambézellec le 6 novembre 1810, il épousa le 7 novembre 1774, Marie Jeanne Gabrielle RUINET du TAILLY, l'une des filles de Germain Gabriel RUINET du TAILLY natif du Faou, avocat, procureur fiscal, maître des Eaux et Forêts, maire de Pontivy de 1781 à 1785 et de novembre 1793, à février 1794, et de Cécile Perrine SEGAUD. Un frère de l'épouse, Jean Marie RUINET du TAILLY décéda à Pluméliau (Morbihan) le 14 mars 1793, victime de paysans en colère s'opposant à la levée de 33 soldats de la commune, imposée par la Convention.

- Marie Thérèse RABY née le 16 décembre 1753 à Brest, y décédée le 17 décembre 1825, elle épousa le 16 juin 1768 à Brest, écuyer François Julien PALASNE de CHAMPEAU, né à Saint-Brieuc le 21 mars 1736, décédé à Brest le 2 novembre 1795, conseiller du Roi, sénéchal au siège de St-Brieuc, Cesson et ressort de Gouello, président du tribunal du district de Saint-Brieuc, député de cette sénéchaussée aux Etats Généraux de 1789, puis à la Convention, il devint l'un des représentants du Comité de Salut Public à Brest.



Thomas, le frère d'Antoine RABY, resté au pays, lui envoya ses deux garçons :

- Thomas, employé chez son oncle comme commis pendant dix ans, en stage à Tours avant de s'installer à son compte à Brest comme drapier, décédé le 30 mars 1787, il laissa 200 livres à l'école du Bez en La Salle ;
- François qui suit :

François RABY, maire de 1783 à 1786

Fils de Thomas RABY et de Marie BOREL, vers 1753 il quitta Le Bez en La Salle (05), où il vit le jour le 6 janvier 1736, pour rejoindre à Brest son oncle Antoine. Il ouvrit une boutique de drapier dans la Grande Rue. Epousa, le 27 septembre 1768 à Brest, une orpheline, Marie-Jacquette FERRIERE, tenant un petit commerce d'épicerie, fille d'un avocat qui fut aussi doyen des professeurs en droit de l'Université de Paris. En 1754, il fut choisi comme officier de la police bourgeoise, où il arriva au grade de colonel. Nous le trouvons comme administrateur de l'hôpital de Brest, maire, député aux états de Bretagne en 1784 et 1785. Il se retira dans sa propriété à Lambézellec en 1790. Durant son mandat de maire de Brest, eut lieu, le 1^{er} avril 1785, le départ pour des recherches scientifiques dans les mers australes, des frégates "Astrolabe" et "Boussole" sous les commandements de LA PEROUSE et de FLEURIOT de L'ANGLE²⁴.

Décédé à Brest le 18 décembre 1812, la déclaration fut faite par "Roland Michel LE BESCOND de COATPONT²⁵, curé de la paroisse de St-Louis de Brest, parent du défunt", il était parent plus exactement avec sa veuve, Marie Jacquette Antoinette FERRIERE, ils étaient cousins issus de cousins, par leur bisaïeul Michel LE BESCOND sieur de COATPONT en Pleyben. L'acte de décès indique que François RABY est natif du Bez dans l'Aveyron, il y a confusion bien sûr avec les Hautes-Alpes, d'où est originaire la famille RABY²⁶, ces départements sont bien loin pour des finistériens au bout du monde.

Dans une liasse de courrier retrouvé, nous relevons cette lettre, écrite le 7 septembre 1768, par François RABY à son père resté au pays :

²⁴ - Les restes de FLEURIOT de L'ANGLE reposent en l'église Saint-Louis de Brest.

²⁵ - Pierre tombale au pied de la croix de mission, au cimetière St-Martin de Brest : " Rolland LE BESCOND de COATPONT – curé de St-Louis – Rospenden 1756 – Brest 1817 "

²⁶ - Dans certaines généalogies présentées, il y a confusion pour le lieu-dit du Bez en la commune de La Salle-les-Alpes dans le département des Hautes-Alpes, avec la commune du Bez dans le département du Tarn !

" Depuis ma dernière lettre, je me suis décidé à prier mon oncle de demander pour moy Mlle Ferrière, il s'y est porté de la meilleure grâce du monde, et il fut lundy 4 courant en faire la demande, elle a agréée à ma grande satisfaction et à celle de toute la famille. Etant demoiselle d'esprit et d'un mérite distingué en tous points, tant du côté de la naissance que des sentiments, elle est la fille du plus célèbre avocat qu'il y aie eut icy, il est mort et elle reste toute seule avec sa mère qui n'est pas moins méritante que la fille, de qui je ne pourrais cesser de vous faire des éloges ; enfin, pour compléter ma satisfaction, je vous prie de m'accorder votre agrément pour conclure mon bonheur... "

Nous citerons une autre lettre datée du 5 mai 1790, adressé à son beau-frère Thomas BOREL :
 "quoiqu'il y aye 37 ans que j'aye quitté le pays, je l'aime toujours beaucoup ainsi que tous ceux qui l'habitent."

Du couple, François RABY et Marie Jacquette FERRIERE, nous relevons quatre enfants dont :

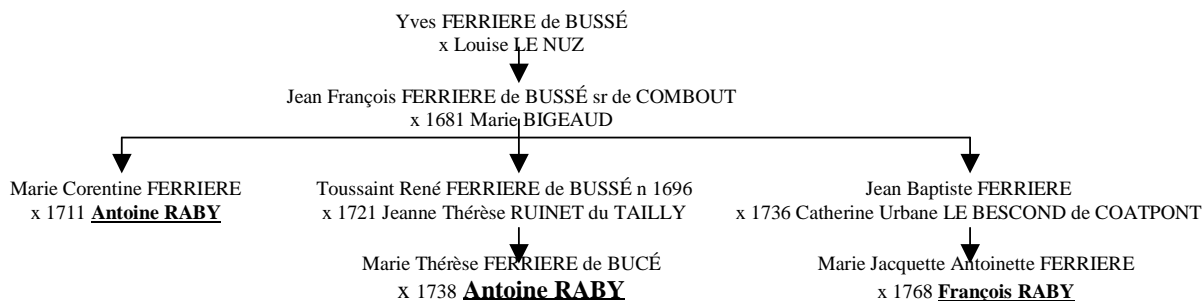
- Thomas Marie RABY, né le 4 août 1770, étudiant en droit au début de la Révolution, il fut arrêté pour deux fautes, la première irrémissible à elle seule : " coupable d'avoir au mois de juin excité ses compatriotes contre la Montagne". Sa condamnation peut-être considérée comme l'appendice de celle des vingt-six administrateurs du Finistère. Il fut guillotiné le 10 prairial an II (29 mai 1794)²⁷.

- Thérèse Aimée Marie Françoise RABY, née le 4 janvier 1781, au 56 de la rue Royale à Brest. Elle épousa le 9 juin 1800 à Brest, un lieutenant de vaisseau, Jean Marie Augustin LE BESCOND de COATPONT, né à Quimper le 31 juillet 1771 et décédé prisonnier des anglais le 12 mai 1807. Ils sont les arrière-grands-parents de l'époux de la sœur de Tanguy MALMANCHE.

Des épouses issues de la famille FERRIERE

Le couple Jean François FERRIERE, baptisé à Morlaix St-Mathieu le 5 avril 1657, conseiller du Roi, receveur des consignations au siège présidial et cour royale de Concarneau et Marie BIGEAUD, marié le 25 novembre 1681 au Faou et y demeurant, eut au moins 12 enfants dont :

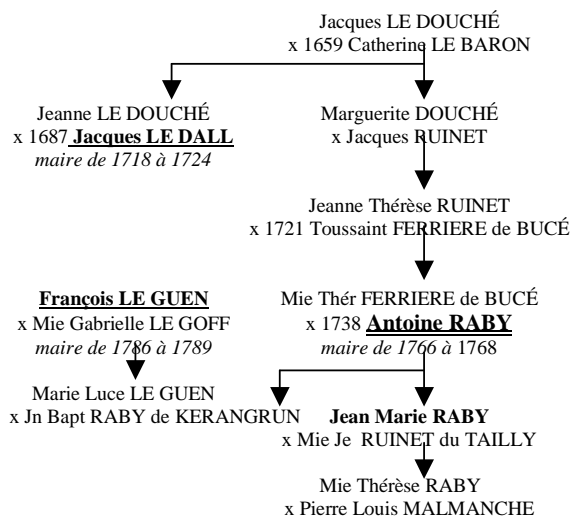
- Marie Corentine FERRIERE qui épousa le 1^{er} maire du nom, Antoine RABY ;
- Toussaint René FERRIERE époux de Jeanne Thérèse RUINET du TAILLY, fille de Jacques RUYNET conseiller du Roy et receveur général de ses fermes de St-Brieuc, et de Margueritte DOUCHÉ ; leur fille Marie-Thérèse FERRIERE de BUCÉ (ou BUSSÉ) épousa le 2^{ème} maire Antoine RABY, neveu du précédent ;
- Jean Baptiste FERRIERE époux de Catherine Urbane LE BESCOND de COATPONT, fille d'Urbain LE BESCOND de COATPONT et de Marie Jacquette de L'ABBAYE ; leur fille Marie-Jacquette FERRIERE épousa le 3^{ème} maire François RABY, petit-neveu et neveu des précédents.



D'autres maires brestois affiliés à Tanguy MALMANCHE

Jacques LE DALL de KERLIEZEC, maire de 1718 à 1723

Jacques LE DALL de KERLIEZEC, devint le gendre de Jacques LE DOUCHÉ, procureur et notaire royal de la juridiction du Faou, et de Catherine LE BARON, ancêtres du dramaturge, par son mariage avec Jeanne LE DOUCHÉ au Faou le 10 février 1687, l'épouse y fut baptisée le 23 mars 1664. Il fut maire de Brest de 1718 à 1723, il cessa toute fonction municipale à la fin de son mandat, en 1722 Un lazaret fut construit par la marine sur l'île de Trébéron, à cause d'une épidémie de peste à Marseille et à Toulon ramenée d'orient. Le 25 avril 1720, à la sortie d'un dîner chez l'ancien curé de Saint-Marc au village du Forestou, il fut attaqué par un maître d'école de la ville de Brest, mécontent de l'hébergement chez l'habitant d'un régiment de soissonnais.



²⁷ - L'acte de décès du 10 prairial an II, de Thomas RABY, enregistré à Brest avec le numéro 95, fait suite aux numéros 69 à 94 correspondants aux décès du 3 prairial an II, des 26 administrateurs du Finistère.

François LE GUEN, maire de 1786 à 1789

Antoine RABY, deuxième du nom à être maire de Brest et quadrisaïeul de Tanguy MALMANCHE, comme indiqué précédemment, eut son fils, Jean Baptiste Marie RABY, sieur de KERANGRUN, conseiller du Roi, épousant le 7 février 1775 à Brest, Marie Luce LE GUEN, la fille de François LE GUEN, un négociant en vins, né à Brest Recouvrance le 6 mars 1728, dernier maire de la ville et communauté de Brest avant la Révolution. François LE GUEN²⁸ maire de 1786 à 1789, remplaça à la tête de la communauté de ville François RABY, neveu et petit-neveu des précédents maires RABY, et trisaïeul d'André Léon Marie LE BESCOND de COATPONT, l'époux de Jeanne Louise Marie Thérèse MALMANCHE, la sœur du poète. Du mandat de François LE GUEN, nous retenons, en 1787 un projet d'abattoir à Porstrein, au bas du Cours d'Ajot et en 1788 un port marchand à Porstrein, Landévennec ayant été envisagé.

LE BESCOND de COATPONT



Aile gauche (à l'est) du manoir du Rest

Blason LE BESCOND de COATPONT au-dessus de la fenêtre du rez-de-chaussée.

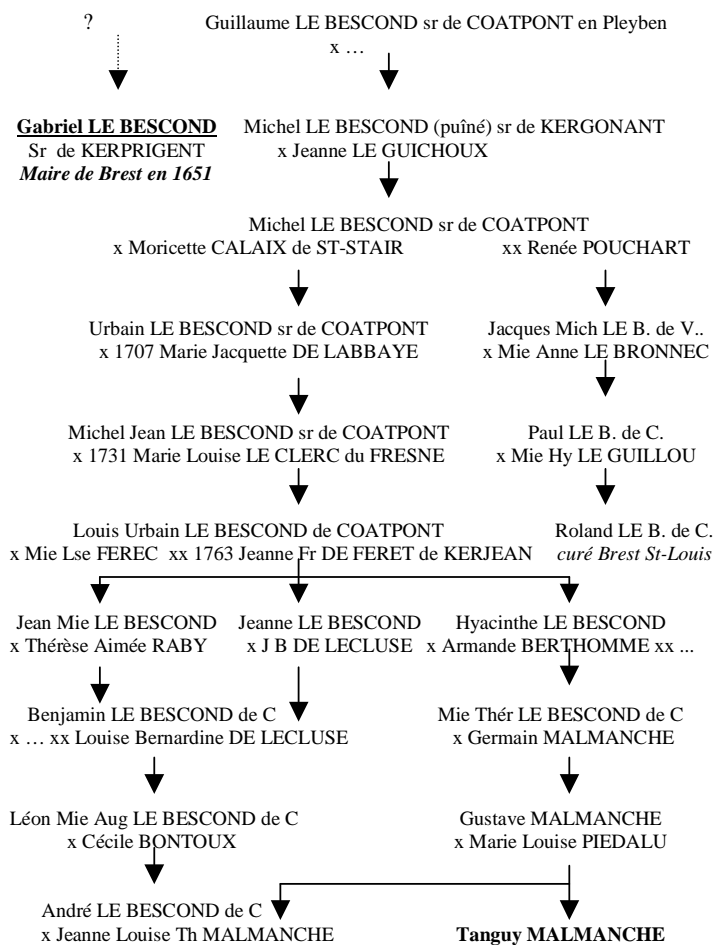


Blason manoir du Rest
D'azur au pélican d'or, en sa piété de même

Pol POTIER de COURCY dans "Nobiliaire et armorial de Bretagne" indique que Gabriel LE BESCOND sieur de KERPRIGENT, paroisse de Plo(u)gastel-Saint-Germain, fut maire de Brest en 1651 et débouté à la réformation de 1670. Il avait pour armes : "D'azur à un pélican d'or, en sa piété de même".

Dans "Filiations bretonnes 1650-1912", du vicomte FROTIER de LA MESSELIÈRE, concernant la famille LE BESCOND de COATPONT, dont descend le poète, nous retrouvons les mêmes armes, mais Gabriel LE BESCOND sieur de KERPRIGENT, né vers 1619, n'apparaît pas. Il est possible, qu'il soit un frère de Michel LE BESCOND sieur de KERGONAN dit puîné ou un cousin, mais les renseignements sont insuffisants pour pouvoir déterminer une parenté.

Dans le document sur les maires de Brest, consultable aux archives municipales et communautaires de Brest, nous trouvons en début de liste un dénommé François LE BESCOND sieur de KERANMEAN, maire de 1608 à 1609, sans plus de détails pour pouvoir établir une filiation.



²⁸ - François LE GUEN, avait un frère, également négociant, qui fut maire de Brest de 1777 à 1780, ne possédant pas de manoir, il inversa l'ordre des lettres de son nom devenant ainsi Louis LE GUEN sieur de NEUGEL

Conclusion

Cette étude n'avait pas pour but de présenter une généalogie ascendante complète de la branche paternelle de Tanguy MALMANCHE, mais de se pencher sur les lignées le reliant à des maires de Brest. Nous rencontrons des familles de marchands d'origines extérieures à la Bretagne, ne présentant pas de problèmes d'intégration, cette situation est très représentative pour les RABY, car les trois maires de ce nom sont natis du briançonnais et correspondaient avec les membres de leur famille restés au pays, comme le démontre la découverte en 1888 "d'une grosse liasse de lettres provenant de la famille RABY, émigrée en Bretagne". A défaut de marchands, c'est dans la marine, surtout après les ordonnances de CASTRIES en 1786, spécifiant que pour l'accès au corps des officiers aucune condition de noblesse n'était exigée, mais appartenir à une famille honorable, que nous retrouverons des membres de ces différentes familles. L'étude d'une famille de notables, c'est aussi pénétrer la généalogie d'autres familles de notables du lieu et de la région.

Ce que nous pouvons dire de Tanguy MALMANCHE, est que son ascendance provient d'horizons divers, celle-ci est plus bourgeoise que paysanne, mais en sortant de la ville sa sensibilité s'est développée par la découverte d'une Bretagne celtique, il s'imprégna de sa mythologie et de son légendaire, au contact des êtres et de leur lieu de vie où il a mûri. Son éducation, lui a permis d'observer, de réfléchir et de rêver sur ce qui l'entourait, ce que les enfants d'autres milieux ne pouvaient découvrir, leur horizon se limitant aux travaux des champs rythmés par le clocher de l'église de leur paroisse, comme " *Kou le corbeau* " qui fut amené à franchir les frontières de son univers restreint, pour découvrir d'autres réalités.

Bibliographies & Sources

- Gérard CISSÉ – *Dans les rues de Brest de 1670 à 1985* – Dépôt légal 1998
- Paul COAT et Luc DUROUCHOUX – *Mémoire de la ville hier et aujourd'hui* – Société des Edit Nouv du Finist – 1994.
- Armand DU CHATELLIER – *Histoire de la Révolution en Bretagne* – S A Morvran 1978
- Pol POTIER DE COURCY : *Nobiliaire et armorial de Bretagne* - 4^{ème} édit. Reprod de la 3^{ème} édit 1890 – Joseph Floch – Imp-Ed Mayenne – 1970
- Louis DELOURMEL – *Histoire anecdotique de Brest à travers les rues* – 1923 - Les éditions de la Tour Gile – Réédit 1995
- Francis FAVEREAU – *Anthologie de la littérature de langue bretonne au XX^e siècle, 1^{ère} partie : 1900-1918* – Skol Vreizh – Morlaix 2001.
- Charles FLOQUET – *Pontivy au cours des siècles* – Préface de M Michel MASSON, maire de Pontivy – Jeanne LAFFITE Editeur 1979
- Henri FROTIER de LA MESSELIÈRE : *Filiations Bretonnes 1650-1912* –Imprimerie de la Manutention Mayenne 1986
- *Filiations bretonnes* – Tome sixième par Jean DURAND de SAINT-FRONT- Imprimerie Manutention – Mayenne 1986
- Michèle KERDRAON-LE GOFF : *L'enfance bretonne de Tanguy MALMANCHE* – Les Cahiers de l'Iroise – 10^{ème} année n°4 – Oct-déc 1963 ; *Tanguy MALMANCHE poète de la mort et de la solitude* - Les Cahiers de l'Iroise – 18^e année n°2 – Avril-juin 1971
- René KERLIVER –*Répertoire Général de Bio-Bibliographie bretonne* – Librairie Général de J.PLIHON et L.HERVÉ 1889
- Edmond MAIGNIEN, conservateur de la bibliothèque de Grenoble - *Une famille d'émigrés Briançonnais au XVIII^e siècle ou Notes généalogiques sur la famille RABY* – 1888.
- P. LEVOT – *Histoire de la ville du port de Brest pendant la Terreur* – Imprimerie BERTOUT - 1972
- Jean OLLIVIER - Articles dans Le Télégramme sur les maires de Brest - 1968-1970
- Maurice PENVERNE "Marie» de BRIZEUX" et "Maï la Bretonne» de BRIZEUX" -n°61, 1^{er} tr 02 et 68, 4^{ème} tr 03 , La Chaloupe, revue du CGSBM
- Yves PRISER – *200 ans d'histoire sur 55 fermes et 15 moulins de Locmaria*. 2002
- Yves-Marie RUDEL – La mort de Tanguy MALMANCHE - Les Cahiers de l'Iroise –1^{ère} année n°2 Avril-juin 1954
- Etienne TAILLEMITE – *L'Histoire ignorée de la marine française* – Librairie Académique Perrin - 1988
- Yvon LE VEN – Armand KERAVAL (1910-1999) ou l'apostolat laïque d'un homme au service de la langue et de la culture bretonnes – travail d'Etude et de Recherche réalisé et présenté en septembre 2004. Déposé au CRBC.
- M et Mme LE BESCOND de COATPONT du manoir du Rest en Blabennec
- *Le Finistère – Guide pittoresque du voyageur en France 1838 -La France pittoresque de l'Ouest* - Les éd. du Bastion 1993
- Archives départementales du Finistère, Quimper et annexe de Brest.
- Archives de la ville de Brest - Liste des maires de Brest et biographies. Registres anciens.
- Les Cahiers de l'Iroise 1978 – 1979 – 1982 - 1983
- <http://www.cgf.asso.fr> et dépouillements du Cercle Généalogique du Finistère. – Généabank
- <http://webmalmanche.9online.fr/> : bibliographie et biographie de Tanguy MALMANCHE
- <http://www.geneanet.com> : familles BERTHOMME et BERTHEAUME ; RABY
- <http://www.fleurs-soleil.tm.fr> - Tanneguy DE KERROS - Château de St Gabriel (Calvados)
- <http://www.NouvelOuest.com> - Général Tanneguy LE PICHON
- <http://www.netmarine.net/tradi/celebres/cras/>
- <http://www.ubh.fr/alc/erellif/clicif/ille&v.php>
- <http://www.anarvorig.com> / prénoms bretons
- <http://www.abeillemusique.com> – pour Jean CRAS